

Pétropolis. 4 Janvier 1898.



Mon cheri petit mari,

Je ne te dirai pas avec quel plaisir j'ai reçu ta lettre du 3, tu en serais trop fier. J'espère que tu ne vas pas travailler jusqu'à te rendre malade et ne pas pouvoir monter à Pétropolis demain. Tu feras bien d'aller coucher au large des bords pendant la forte odeur de peinture; cela te ferait mal, du reste nous en causerons. Apporte-moi l'album: pour le petit Henri j'en lui donnerai moi-même quand à ceux des petites Bertholmi il sera temps de les prendre à notre retour à Rio puis qu'ils y seront encore. Que me dis-tu de M^{me} Carl? est-elle réellement sérieusement malade; quand monte-t-elle, je ne pense pas aujourd'hui.

puisque'elle avait encore la fièvre
haie. J'espère que bientôt je pourrai
la voir bien portante. Dis à M^r
Charles combien je regrette d'avoir sa
femme malade et ne pouvoir lui
aider en prenant de temps en temps
les enfants.

Hier nous avons donc dîné chez
M^{me} Vignerot qui a été fort ai-
mable. Nous sommes arrivées là
un peu tôt, midi n'avait pas sonné,
mais c'est que je voulais être de
retour à 7h. pour coucher les en-
fants, mais Charles, comme tou-
jours n'était pas là à 7h. ce
qui m'a fort contrariée, surtout
qu'il pleuvait. Nous avons eu la
chance de sortir entre deux orages,
et nous sommes arrivées sans une
goutte d'eau. Les enfants ont été
sages, Gabrielle et Lucie ne se sont
presque pas fait entendre ce qui éta-
it bien de leur part, car la journée
était longue pour des enfants.

Tu diras à M^{re} Digneron que j'ai
passé une bien agréable journée
chez lui. Nous y avons rencontré les
demoiselles Spanenberg et le D^r Brit.
Ce matin nous avons été chez la
famille Robillard mais nous n'a-
vons fait qu'apercevoir M^{lle} et M^{lle}
sœur. — Décidément si tu rencontres
une bonne il faut la prendre à la
place de Carolina, à ce qu'il pa-
rait elle est furieuse parce que
dit-elle je dois rester deux mois
à Petropolis. Elle a commencé ce
matin par me servir fort mal, mais
je l'ai secourue sans lui donner
d'explication sur mon séjour à
Petropolis. — Les enfants vont bien
et t'embrassent bien bien fort.

Mille saudades de ta petite femme
et um abraço bem apertado de sua
Eugenia. Maria.

Je pense, seulement maintenant, que
tu recevras ma lettre 3 heures avant de
partir, cela va-t-il te paraître ?

Pétropolis. 4 Janvier 1898.



Mon cheri petit mari,

Je ne te dirai pas avec quel plaisir j'ai reçu ta lettre du 3, tu en serais trop fier. J'espère que tu ne vas pas travailler jusqu'à te rendre malade et ne pas pouvoir venir à Pétropolis demain. Tu feras bien d'aller coucher au large des bords pendant la forte odeur de peinture; cela te ferait mal, du reste nous en causerons. Apporte-moi l'album pour le petit Henri si je le lui donnerai moi-même quand à ceux des petites Bertholmi il sera temps de les prendre à notre retour à Rio puisqu'ils y seront encore. Que me dis-tu de Mme Karl? est-elle réellement sérieusement malade, grand malade. Elle ne pense pas aujourd'hui